

# LE PÈRE PEINARD



## Réflexes

HEBDOMADAIRES  
d'un

# GNIAFF

ABONNEMENTS France Un an . . . . . 6  
Six mois . . . . . 3  
Trois mois . . . . . 1 50

RÉDACTION & ADMINISTRATION

15, Rue Lavieuville (Montmartre), Paris

ABONNEMENTS Extérieur

Un an . . . . . 8  
Six mois . . . . . 4  
Trois mois . . . . . 2

# LES ACCAPAREURS JUBILENT LE PAIN ENCHÉRIT ET LE POPULO FAIT LE MORT!



## LE PACTE DE FAMINE

Les accapareurs jubilent, nom de dieu!  
Leurs coffres vont s'emplier et les tripes  
du populo se vider.

Le blé renchérit dans une sacrée propor-  
tion.

Et il n'a pas fini de monter!

Y a des chances pour que, d'ici quelques  
semaines, les boulangers nous fassent car-  
mer le pain six sous la livre... et, peut-être,  
plus chérot encore!

Les bandits de la haute ont tiré ça de lon-  
gueur, avec la complicité de cette vieille fri-  
pouille poireauteuse de Méline. C'est ce  
chameaucrate qui, en faisant augmenter les  
droits sur les blés dans une sacrée propor-  
tion est le parrain de la famine qui nous  
pend au blair.

Si nous n'étions pas aussi avachis que des

pantouffes, nous aurions compris de quoi  
il retourne : nous saurions, depuis belle  
lurette, que la prétendue protection de  
l'agriculture est une sacrée hablerie et que,  
si la gouvernance a collé sur les blés étran-  
gers un droit faramineux de sept francs  
d'entrée par cent kilos, c'est tout simple-  
ment pour nous faire cracher un nouvel  
impôt, sans nous faire gueuler.

Et elle n'a que trop réussi, mille ton-  
nerres!

Elle a réussi au point que, depuis trois  
mois, le blé qui s'est amené en France a  
payé une quarantaine de millions d'entrée.

C'est donc quarante millions d'impôts  
que le populo financera sou à sou, en douce,  
sans y penser!

Ça — pour le trimestre qui finit — c'est la  
part de la gouvernance.

Quarante millions! C'est un joli magot,  
mille marmites!

Si donc, le populo manque de pain, les  
jean foutre de la haute pourront s'emplier de  
brioche

Y aura-t-il compensation?

J'en doute, nom de dieu!

—o—

Mais foutre, nous n'avons pas que la ver-  
mine gouvernementale à gaver!

Outre cette maudite engeance il nous faut  
engraisser les accapareurs proprement dits :  
les banquiers, les fricoteurs de la Bourse,

les marchands de farine et surtout les ban-  
dits des moulins de Corbeil.

C'est ces chameauocrates qui, par des ma-  
quignonnages infects complètent l'œuvre  
sinistre de la gouvernance et nous acculent  
à la famine.

Si le blé arrive à coûter les yeux de la  
tête, ce n'est pas parce qu'il y a disette.

Foutre non! C'est tout simplement parce  
que les accapareurs l'empilent dans leurs  
greniers et ne veulent l'en laisser sortir  
qu'à des prix qu'ils fixent eux-mêmes.

Ainsi, à l'heure actuelle, les aligneurs de  
chiffres ont additionné ce qu'il reste de blé  
de la récolte de France et, en y ajoutant la  
quantité venue de l'étranger, ils ont trouvé  
un total bougrement suffisant pour foutre à  
bouffer au populo de France d'ici la pro-  
chaine récolte.

Et pourtant le prix du blé augmente!

Alignez-moi ça?

Qu'en conclure, sinon ce que je viens de  
dégoïser:

A savoir que le renchérissement fantas-  
tique qui se produit est dû aux tripatouil-  
lages des marchands de farines et autres  
fripouilles boursicotières qui fichent le blé  
sous clé et refusent de le livrer à la consom-  
mation afin de nous faire tirer la langue et  
de nous soutirer des millions.

Cet accaparement va coûter la vie à des  
familles entières...

De ça, les abominables charognes s'en fichent!

Plus scélérats que tous les Pranzini de la boule ronde, ces monstres tueront des milliers de pauvres bougres sans scrupules; Pourvu que leurs coffres-forts s'emplissent, ils se moquent du reste!

—o—

J'ai déjà eu l'occasion de jaspiner de cette bande de malfaiteurs de la haute et j'ai raconté comment un de ces enrégés, accapareurs, Joseph Leiter, une crapule millionnaire de Chicago, a accaparé dans ses gigantesques élévateurs assez de blé pour nourrir tout le populo de Paris pendant plus de huit mois.

Car, les bons bougres, ils sont nombreux les accapareurs! Et ils forment une association bougrement internationale: elle a ses ramifications à Paris, à Londres, à Rome, à Chicago.

Partout, nom de dieu! Et foutre, il y a toutes sortes de bandits dans cette garce d'association de malfaiteurs: il y a des youpins, des crétiens, des protestants et même des types qui ne croient ni à dieu, ni à diable.

Ceci dit, pour montrer aux ostrogoths que les juifs n'ont pas le monopole de la crapulerie!

Préparons-nous donc à être écorchés vifs!

Préparons-nous d'autant plus que la guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne fiche à ces monstres un riche atout dans les pattes: sous prétexte que la navigation va être difficile, et sous prétexte aussi qu'il faut approvisionner les armées belligérantes, les accapareurs vont tenir le blé dans les greniers et ils ne le lâcheront qu'à des prix fantastiques.

Je dis: «Préparons-nous à être écorchés vifs...»

Gré pétard, c'est triste à constater, mais c'est le mot de la situation!

Turellement, j'aurais bougrement plus de plaisir à gueuler: «Préparons-nous à rouspéter et aiguisons nos dents pour bouffer à notre faim!...»

Mais quoi! Nous sommes incapables d'autre chose que de résignation.

Nous sommes des fausses-couches, des chiffres molles, des azlèques, des andouilles ficelées, des saucisses plates, des trous du cul, des moales à gaufres.

Nous sommes des tout ce qu'on voudra, hormis des gas d'attaque!

—o—

Il y a un peu plus d'un siècle, les chameaucrates alignèrent un accaparement aussi abominable que le pacte de famine actuel.

Mais comme, à l'époque, le populo était moins gourde que nous ne sommes,

Et cela parce qu'il n'était pas masturbé par le suffrage universel,

Les accapareurs ne portèrent pas leur scélératesse en paradis!

Ça leur valut une balade au royaume des taupes, — un peu plus tôt et plus vite qu'ils ne l'auraient souhaité.

Aujourd'hui, leurs imitateurs n'ont rien à craindre de nous!

Nous sommes châtrés.

Et bougrement, nom de dieu!

Il se peut que ça nous repousse, comme — à en croire la Bible — les douilles repoussèrent à Samson...

Mais, cré pétard, d'ici là, les chameaucrates peuvent tout oser.

Notre couche de trufferie est tellement épaisse que nous sibrons toutes les avanies, — sans piper mot!

Nous subissons l'accaparement, sans y trouver à redire,

Et, qui plus est, nous nous laisserons monter le job et poser des lapins par des bourriques comme Méline-Pain-Cher.

Ainsi, cette vieille gaupe nous embobine avec ses bateaux sur la protection de l'agriculture.

Il suffit pourtant d'avoir deux liards de jugeotte pour savoir que, depuis beau temps, les paysans ont vendu leur blé: les pauvres bougres l'ont quasiment bazarde sur pied. Dam, y avait le percepteur à casquer — et le chameau n'attend pas! — on a vendu la récolte au prix qu'on a pu...

Et c'est pourquoi ces maudits droits sur le blé sont aussi préjudiciables aux campuchards qu'aux citadins: par le temps qui court, y a bougrement plus de culs-terreux qui achètent leur pain au boulanger, que de ceux qui cuisent eux-mêmes.

C'est dire que, dans la cherté du pain, seuls y ont fait — et y font — leurs choux gras, les accapareurs et les charognes de la gouvernance.

Y a même plus raide encore! Quand l'accaparement était dans l'œuf et que cette bourrique de Méline le couvait amoureusement, il déclara que si jamais le blé dépassait le prix bougrement exagéré de 30 francs les cent kilos, illico il enlèverait les droits de douane.

C'était du chiquet, nom de dieu! Cette menterie n'avait qu'un but: permettre aux accapareurs d'arriver à leurs fins sans faire gueuler personne, dès la première heure.

Ce résultat est rudement atteint! Aujourd'hui, le blé est à 32 francs les cent kilos...

Et qui peut dire à quel prix il montera? Quoique ça, Méline ne veut rien savoir de tenir sa promesse:

L'impôt restera!

Ça emplira les caisses de l'Etat, ça gonflera les poches des accapareurs,

Et ça affamera le populo!

De cette dernière conséquence, les chameaucrates s'en battent l'œil!

—o—

Pauvres de nous! Je ne nous vois pas blancs.

Que va-t-il encore nous tomber sur le coin de la gueule?

A l'affamement carabiné qui nous tient déjà aux tripes — et qui ne va que croître et embellir — nous n'avons que des torcheculs électoraux à opposer.

Ah, oui! pauvres couillons: votez, votez à tire-larigot...

C'est ça qui va faire baisser le prix du pain... au bout d'une fourche!

Ça fera plus: ça vous coupera radicalement le sifflet!

En effet, en votant vous aurez affirmé que vous êtes contents de votre sort, que vous êtes heureux d'acheter le pain à des prix fous et que Méline est le bienfaiteur du peuple.

Oui foutre! Voter, signifie tout ça.

Eh donc, y a pas de raison pour que ça change!

Pour lors, ne soyez pas épatés si votre platitude votarde a pour effet d'encourager les accapareurs à donner un tour de vis de plus à leurs opérations.

Et à faire monter le bricheton à dix sous la livre!

## A Coups de tranchet

**Empoisonneurs patentés.** — Les bons bougres qui aiment les confitures et qui s'imaginent bouffer de la gelée de groseilles ou d'autres fruits, sont salement de la revue.

Ce que les épiceurs nous refilent, sous l'étiquette de «confitures», n'est qu'une gelée de produits chimiques où il n'entre pas un gramme de fruits.

C'est une ratatouille composée de glucose, d'acide tartrique, d'eau et de gélosine, le tout coloré à l'aniline et parfumé avec une essence chimique.

Puis, pour donner de la fermeté à cette maudite drogue, on y ajoute un brin de colle du Japon.

Y a pas à tortiller: c'est tout simplement de la poison!

Or, imaginez qu'un type aille chez l'épiceur acheter un pot de cette poison, du prix de vingt

sous et qu'il finance avec une pièce en plomb. Il sera bloqué illico! Et nul ne songera à inquiéter le mercanti. Pourtant, lequel est le plus réellement répréhensible? L'un ne fait de mal qu'au porte-braise, tandis que l'autre détériore les tripes du pauvre monde.

×

**Trop de franchise!** — Un bon bougre, poursuivi pour un chapardage de vinasse, passait à condamnation, au comptoir correctionnel de Marseille.

Le président l'interrogeait, essayant de lui tirer les vers du nez. Impatienté par ce cramponnage et aussi, probablement horrifié de se trouver nez à nez avec des hures de chats-fourrés le type répliqua:

«Vous êtes tous des ânes! Vous n'êtes bons qu'à bouffer du foin avec un picotin d'avoine!»

Les enjuponnés l'ont trouvé mauvaise! Illico, ils ont ruminé sur le cas et ont estimé à six mois de prison la franchise du gas.

Nom d'une pipe, c'est chérot! Six mois de prison pour six mots de vérité.



## LE SALUT DES CRÈVE-LA-FAIM

Les jean foutre de la haute sont des galleurs de premier calibre et ils ne ratent jamais une trufferie ou une vacherie.

Souvent, ils pourraient s'éviter bien des arias en posant leur chique.

C'est plus fort qu'eux, nom de dieu! Leur esprit d'idiotie domination les tourneboule tellement qu'ils veulent quand même avoir le dernier mot.

Alors, pour bien prouver qu'ils sont les maîtres, ils crachent en l'air, — et les glaviaux retombent sur leur sale gueule.

Ça vient encore de leur arriver à propos de Louise Ménard, la bonne bougresse de Charly qui, n'en pinçant pas pour crever de faim, choppa un pain de quatre livres à la devanture d'un boulanger.

Les copains se souviennent dans quelles conditions elle fut acquittée: le jugeur Magnaud, — un homme et non un chat-fourré! — l'acquitta en expliquant qu'elle avait bougrement bien agi.

Les choses en seraient restées là, si les dirigeants n'avaient pas appuyé sur la chanterelle: les grands quotidiens bourgeois, tel les Débats et la République à Méline, forcèrent leurs pissotières de jérémiades prédisant le grand chambard à bref délai.

Et cela, parce qu'un jugeur — pas ordinaire, puisqu'il a autant de poil dessous que dessus! — avait su rester un homme et avait eu l'audace de proclamer que le droit de propriété n'est que de la merde de chien, en face du droit à l'existence.

Ah, foutre! Quelle veine, si ces immondes quotidiens avaient dit vrai!

Quelle veine s'il suffisait qu'un jugeur foute son jupon de chat-fourré aux orties et ose redevenir un homme pour qu'illico la société bourgeoise tombe en compte!

Malheureusement, il y faut un autre coup de trafilgar!

Ce que j'en dégoise n'est pas pour rabaisser l'initiative du jugeur Magnaud.

Foutre non! Je le gobe ce Magnaud là.

Ce qui ne veut pas dire que je ferai le voyage de Château-Thierry, histoire de l'avoir pour jugeur.

Y a pas de pet! Ça me dégoûte d'être jugé... Je n'aime l'être ni par un bon, ni par un mauvais jugeur.

—o—

Pour en revenir à Louise Ménard, le jugeur Magnaud avait, en l'acquittant, fort bien proclamé que le plus grand crime que puisse commettre un affamé est de se laisser crever d'inanition ou de se suicider bêtement sur le seuil des magasins farcis de boustifaille et de tout l'indispensable à la vie.

Les dirigeants ne pouvaient admettre une si galbeuse affirmation!

Ça troublait le rythme digestif de leurs tripes!

Alors, pour fiche un camouflet au jugeur phénoménal de Château-Thierry, ils ont sifflé un enjupon d'Amiens et lui ont ordonné d'appeler à minima du jugement qui acquittait Louise Ménard.

Donc tout était à refaire!

Et, l'autre jour, en effet, la jugerie a recommencé à Amiens, comme s'il n'y avait rien eu de fait:

Seulement, comme Louise Ménard — grâce à son acte d'inconscience révolte — n'est plus la pauvre bougresse qu'un avocat aurait dédaigneusement fichu à la porte de son cabinet, kif-kif une cramponneuse, Goblet a présenté sa défense.

Eh oui, Goblet!

René (pour les dames)... Demi-Siphon (pour ses copains de la buvette de l'Aquarium)... C'est lui, l'ex-procureur de Badingue, qui est venu, à son tour, affirmer que le droit à l'existence, est supérieur au droit de propriété.

Décidément, dans cette histoire de bricheton chapardé les juges se distinguent!

Il faut d'ailleurs rendre cette justice à Goblet: il s'en est chouetteusement tiré.

Certes, si je voulais fiche les points sur les *i*, j'aurais à lui faire comprendre que le droit à la croûte est insuffisant et mesquin et que, ce qu'il nous faut décrocher, c'est le droit à l'aisance.

Je pourrais aussi lui expliquer que le mot *droit* est une palabre ne signifiant pas grand chose, que c'est une bulle de savon miroitant au soleil et illusionnant les grands gosses que sont les bons bougres et que, désormais, le populo doit uniquement marcher pour des réalités et non pour des abstractions qui sont de la couille en bâtons.

Mais quoi, il ne faut pas être trop exigeant! C'est déjà bougrement chouette que l'ex-chat fourré Goblet en soit venu à affirmer le droit à la croustille.

—o—

Les juges d'Amiens étaient dans leurs petits souliers; ils ne savaient comment aligner leur jugerie pour contenter tout le monde et leurs maîtres.

Ils auraient voulu plaire à la gouvernance et à toute la clique capitaliste, en condamnant Louise Ménard;

D'autre part, ils auraient voulu éviter d'être engueulés par les journaux à peu près indépendants.

Quoique ce fut cotonneux, ils ont trouvé un joint:

Ils ont acquitté Louise Ménard et, en même temps, ils ont tapé sur les doigts au juge Magnaud en blâmant les considérants de son jugement.

Ce n'est ni chair ni poisson! Cela ne compte pas. Une seule chose reste:

C'est la déclaration du juge de Château-Thierry proclamant que celui qui n'a rien dans le bidon doit bouffer à sa faim, sans s'occuper des proprios.

\*\*\*\*\*

Il me faut encore seriner ce que j'ai déjà trente-six fois rengainé: à savoir que s'il n'y a pas de cran d'arrêt à la mistoufle c'est un peu la faute des déchards.

Y a-t-il rien de plus idiot que de se fiche à l'eau ou d'allumer un réchaud de charbon parce qu'on est dans la purée?

C'est pire que Gribouille qui, histoire d'économiser son riflard et pour ne pas se mouiller, se fichait tout rond à la rivière, quand il pleuvait.

Dans bien des circonstances, si les mistouffiers opéraient kif-kif Louise Ménard, ça leur sauverait la mise.

Or, crainte que la prison pour vol leur dégouline sur le coin de la gargamelle, ils font un saut dans la mort.

Ils commettent un assassinat, puisqu'ils s'assassinent eux-mêmes — ce qui est réellement un crime! — pour s'éviter d'effectuer un petit chapardage — qui est un délit très mince... et encore faut-il vouloir le considérer comme un délit!

L'exemple de Louise Ménard devrait pourtant encourager les mistouffiers à lui emboîter le pas.

Imaginez que ce fameux troisième jour où elle, sa gosse et sa mère, n'avaient pas torturé Louise Ménard fut restée à chialer dans son taudis de Charly.

Qu'en serait-il advenu?

En supposant que la nichée ne fut pas morte d'inanition, grâce à quelque « âme charitable »

ça continuerait à être la grande purée: un jour ou l'autre les malheureuses se retrouveraient sans rien à croûter...

Au lieu de croupir dans sa mistoufle, Louise Ménard a agi.

Et illico elle s'est trouvée sauvée, — elle et les siens!

Sa révolte a passionné quantité de bons bougres; des souscriptions lui ont prouvé qu'elle a agi humanement et, qui plus est, ça lui a assuré l'avenir.

Elle est aujourd'hui garçonne de bureau à la Fronde.

Pourquoi?

Parce qu'elle a volé un pain à Charly!

—o—

Et foutre, je ne blague ni n'exagère!

A preuve encore ce qui vient d'arriver à Dunkerque:

Il y a une huitaine, un purotin, François Aucania, roustissait un pain de trois sous dans le panier d'un garçon boulanger; arrêté sur le tas il fut fichu au bloc et on apprit de lui qu'arrivé de Buenos-Ayres comme berger, à bord d'un bateau trimballant des bestiaux, il n'avait pu, depuis son débarquement, trouver le moindre turbin et que, quand il choppa le pain de trois ronds, il n'avait pas briffé depuis une semaine.

Le pauvre bougre a été poursuivi pour vagabondage et chapardage.

Mais foutre, les juges du calibre de Magnaud sont plus rares que les veaux à deux têtes, aussi a-t-il été condamné à trois jours de prison — avec la loi de sursis. Seulement, comme on a attendu six jours pour lui dire ça, Aucania s'est appuyé six jours de prison à l'œil.

Qui donc va les lui rembourser?

Ceci est d'ailleurs secondaire! Ce que je veux retenir dans la jugerie d'Aucania c'est les conséquences heureuses pour lui, qu'a entraîné son acte:

Un entrepreneur de déménagements lui a offert du turbin illico et, en outre, on lui a promis de le faire rapatrier s'il y tient.

—o—

Eh donc, les purotins, ceci prouve amplement que j'ai raison de rengainier que, pour s'évader de la mistoufle, il en est comme de tout:

Le salut est dans l'action!

## Par l'Etiquette

Quel est le bon bougre qui, entrant dans une pissotière n'a reluqué, tout en changeant son poisson d'eau, les balivernes écrites sur les plaques de tôle? ou des petites étiquettes, tantôt réclamis, tantôt d'une gnolerie carabinée?

Des fois, c'est un très honorable commerçant qui donne son adresse pour des cartes transparentes ou des ustensiles plus ou moins anglais;

Des fois, c'est un bouffe-youpin qui, par des bouts de papier, grands comme un pain à cacheter, ou avec un timbre en caoutchouc, affirme son horreur des juifs et étale, dix fois pour une, des « N'achetez rien aux Juifs! » ou encore des tragiques « Mort aux youtres! »

Ce truc d'étiquette n'est pas bécasse!

Pourquoi donc resterait-il le monopole des mercantis ou des bouffe-youpins?

Déjà, en Suisse, principalement à Genève, des bons fleux ont, par des étiquettes gommées, recommandé la lecture des canards anarchos.

Et voici qu'un copain allemand m'écrit que ce fourbi mariolle se pratique aussi dans les patelins qui sont sous la coupe de Guillaume-le-Teigneux.

A preuve la tartine suivante qu'il a pigé le mois dernier dans le journal protestant, la PETITE GAZETTE DE DARKELMEN:

A la population,

La potice a failli pincer hier soir, vers neuf heures, deux malfaiteurs qui se livraient à la propagande anarchiste par l'étiquette, polycoपीée et imprimée, dans la rue Angerapp.

Les individus, poursuivis, se sont réfugiés dans une maison à double issue et il a été impossible de les rejoindre. Mais de sérieuses indications recueillies par la police permettront d'en débarrasser la ville à brève échéance.

Chacun en éprouvera un véritable soulagement, car on sait combien notre population paisible est terrorisée depuis environ trois mois que dure cette propagande révolutionnaire, plus terrible cent fois que la parole ou le journal clandestin. Il est impossible de faire un pas sans lire un manifeste anarchiste. Les bancs, les arbres des promenades, les escaliers, les portes des habitations, les couloirs des bureaux, les vitrines, les boîtes aux lettres, les livres mêmes à la porte des libraires, les affiches officielles (qu'on ne peut déchirer), sont tous les soirs, recouverts d'une ou deux étiquettes de très petite grandeur contenant des propos révolutionnaires: statistiques, déclarations de principes, noms des savants anarchistes, pensées d'écrivains antipatriotes, formules, injures aux prêtres, à S. M. l'Empereur, à l'armée, aux patrons, aux social-démocrates parlementaires, relations concernant le mouvement libertaire, les persécutions, les élections législatives, etc.

Cette propagande est d'autant plus redoutable qu'elle est facile à faire, bon marché, presque sans danger pour les gredins qu'y s'y livrent, et qu'elle fait rapidement pénétrer des idées malsaines dans les milieux ouvriers. Elle a aussi pour effet d'effrayer les habitants qui se croient entourés d'un nombre d'anarchistes beaucoup plus considérable qu'il n'est en réalité.

Il était de notre devoir de prévenir nos amis; nous pensons qu'il est également du devoir de chacun de surveiller les agissements de ces dangereux malfaiteurs.

A cette tartinade prudhommeuse des chieurs d'encre bourgeois, le copain alboche ajoute:

Je me permettrai d'ajouter à ces lignes que la police n'a encore arrêté personne et que cette propagande par les étiquettes (que nous fabriquons nous-mêmes) continue de plus belle à la grande fureur de messieurs les journalistes-policiers. Ce matin encore, ils ont dû trouver leur local envahi par nos petits papiers gommés...

Poignée de mains.

Str.....

Et bibi ajoute, — en voilà des ajoutages, nom de dieu!

Donc, j'ajoute que si les fistons avaient le nez creux ils useraient dans les grandes largeurs de la binaire indiquée ci-dessus.

Ça n'aurait-il d'autre résultat que de resserrer la vessie aux chameaucrates et de faire groumer un tas de larbins et de cloportes qui verraient les murs confiés à leur surveillance se couvrir de ce microbe anarcho, que ce serait toujours ça!

## Agitation anti-votarde

A PARIS, les affiches du PÈRE PEINARD AU POPULO ont été collées en foultitude. Y en a partout! Depuis le bouis-bouis ratichonnesque de Notre-Dame-de-la-Galette, jusqu'aux fins fonds de Vaugirard.

Turellement, pour qu'on n'oublie pas qu'elle est aussi crapuleuse un jour que l'autre, la police les a fait gratter le plus possible.

Mais y en avait trop!

Aussi, il en reste.

Et foutre, elles sont bougrement lues et davantage approuvées.

C'est pas pour chiner, mais dans la trifouillée d'affiches qui barriolent les murs, c'est les seules qui occasionnent des stationnements.

Ce qui prouve que les bonnes choses ne se mesurent pas à la grandeur du papier!

Aussi, mille tonnerres, je jubile kif-kif une petite folle en chaleur, en voyant que mes placards font luire de contentement les mirettes d'une tapée de bougres, tandis que les affiches des candidats sérieux, pour si énormes qu'elles s'étaient, n'ont encore réussi qu'à servir de vomitif.

Certes, il est malheureusement vrai que sur la tapée de types qui, après lecture des ruminades du vieux gniaff, opinent du ciboulot et marmotent: « Il n'a pas tort, mais il est mal embouché!... » trop peu trouveront leur chemin de Damas au coin de la rue.

Quoique ça, ils en garderont de la graine !  
Si bien que, pour faire germer dans leur cafetière les bonnes idées, il suffira que les événements leur échauffent un peu le sang.

—0—

La propagande anti-votarde ne s'est heureusement pas restreinte au collage des affiches du père Peinard.

Un peu de tous les côtés, les copains se sont décarcassés; ils ont fichu leur grain de sel dans les réunions où les candidats bonimentent et y ont expliqué que tous les récolteurs de suffrages sont des menteurs de coups.

En outre, les camaros du XII<sup>e</sup> ont accouché d'une galbeuse affiche d'où j'extraits le becquet suivant :

« Nous cherchons à prouver et nous prouverons :

Qu'à cette époque de développement industriel considérable,

De savoir scientifique et manuel,

De décripitude des préjugés religieux,

De je m'enfoutisme écarant,

De désorientation sociale,

A l'encontre des autoritaires monarchistes et républicains : les anarchistes qui n'ont ni patrie, ni dieux, ni maîtres, qui ont pour but d'arriver par tous les moyens à faire éclore la liberté dans le monde entier, peuvent seuls renverser la société marâtre qui nous fait souffrir la misère, le froid, la faim.... »

A AUBERVILLIERS, aussi, les camaros se sont fendus d'une chouette affiche AU POPULO où ils expliquent que la votallerie ne conduit qu'à l'abrutissement et à la mistouffe.

A SAINT-DENIS les candidats ont déjà donné plusieurs réunions dans le but d'emberlificotter le populo. Mais ces menteurs n'ont guère eu le beau rôle car il arrive qu'un copain grimpa à l'égrugeoir à têt fait de leur river leur clou.

Samedi dernier, le candidat Buffenoir s'en est fait boucher un coin. Ce soi-disant socialo voulut accoucher d'un pathos patriotard, mais une trifouillée de bons bougres accueillirent ses boniments par les cris de : « A bas la Patrie ! Vive l'Internationale ! » Puis, un copain et un jeune socialo démontrèrent tour à tour que, pour le populo, l'idée de patrie n'a pas raison d'être puisque les capitalistes nous ayant tout rousti, nous n'avons rien à défendre.

Dimanche, les blanquos qui patronnent Walter ayant été conter leurs blagues à Pierrefitte et à Stains, cinq petits gas de la Jeunesse Egalitaire voulurent jacter. Nos braves blanquistes n'entendirent pas de cette oreille et tombèrent à bras raccourcis sur ces jeunes, assez audacieux pour les contredire.

Si ces oiseaux-là s'imaginent amadouer le populo à coups de trique, ils se trompent !

On commence à ne plus vouloir se laisser faire !

Mardi, autre réunion, où un autre saltimbanque, Monteil, a déboulé des gnoleries sur l'impôt sur le revenu ; ce qui lui a valu une contradiction serrée d'un copain et les engueulades des auditeurs.

—0—

Voilà qui est bath aux pommes !

Et foutre, il n'y aura jamais trop d'initiatives en branle pour expliquer aux apathiques, qui s'imaginent accomplir un devoir sérieux en allant voter, qu'en réalité ils s'abaissent à une pantoufflerie et une indignité.

## Ohé, les Copains !

Aux bons bougres encore embrennés de préjugés, faites lire

### En Période Electorale

Par E. MALATESTA

Comme ENTRE PAYSANS, la brochure EN PÉRIODE ÉLECTORALE est sous forme dialoguée; c'est une cirulente critique du suffrage universel: un socialo et un anarcho discutent et, en une belle rigueur d'argumentation est dépioté le suffrage universel.

L'exemplaire : dix centimes.

Pour faciliter la diffusion de cette chic brochure il sera expédié un cent de EN PÉRIODE ÉLECTORALE aux copains qui enverront un mandat de cent sous au PÈRE PEINARD, 15, rue Lavieuville (Montmartre), Paris.

On trouve des perles partout !...  
A preuve les rimes rubicondes de Raoul Ponchon qui, l'autre matin, s'épalaient dans le JOURNAL.  
Sans plus de mages, j'ai pris des ciseaux et j'ai coupé le riche flambeau, dans l'intention de le coller sous le blair des bons fleux et je m'exécute :

## L'OPINION DU PÈRE PEINARD

Par RAOUL PONCHON

Orléans, Beaugency,  
Notre-Dame-de-Cléry,  
Vendôme,  
Vendôme,

Citoyens ouvriers  
Et modestes employés,  
Mes frères,  
Mes frères,  
Qui marchez en tremblant,  
Eperdus dans tout ce blanc,  
Bleu, rouge,  
Bleu, rouge,  
Dont Paris est couvert,  
Dans ce jaune et dans ce vert  
Macabres  
Macabres;  
Enfin, vous qui votez,  
Qui coulez des députés  
Quand même,  
Quand même;  
Qui lisez ces placards  
Opportunards, radicaux,  
Fumistes,  
Fumistes;  
Monotone rouet  
Eau de boudin et brouet  
D'andouilles,  
D'andouilles;  
Espérant dans le tas  
Dénicher des candidats  
D'attaque,  
D'attaque;  
Faut-il que vous soyez  
A ce point-là, pauvres pieds,  
Des gourdes,  
Des gourdes!  
Trop de fleurs, trop de fleurs !  
Quelles qu'en soient les couleurs,  
Ah! merdre!  
Ah! merdre!  
C'est pareil boniment,  
Toujours, éternellement  
Le même,  
Le même.  
Les serments vont pleuvoir,  
Un peu plus tard, va-t'en voir  
S'ils tiennent  
S'ils tiennent.  
Considérez, mes fils,  
Cette dernière légis-  
lature  
lature :  
Celui-ci, qu'a-t-il fait ?  
Il a fait nommer préfet  
Sa tante,  
Sa tante.  
Celui-là se donna  
Un bureau de tabac à  
Lui-même,  
Lui-même.  
Quant à vous, c'est classé,  
Vous vous êtes tous brossé  
Le centre  
Le centre.  
Car les pauvres prolos  
N'ont jamais droit qu'à la peau  
De balle,  
De balle.  
Or, voici mon placard;  
C'est le vieux père Peinard  
Qui parle,  
Tu parles!  
Ouvriers, mes copains,  
Rengainez vos bulletins  
De vote,  
De vote.  
A quoi bon, sacrebleu!  
Se donner sous le ciel bleu  
Des maîtres,  
Des maîtres ?  
Depuis que ces messieurs,  
D'ailleurs, sont rentrés chez eux.  
Les mufles,  
Les mufles!  
Et qu'on ne les voit plus  
Est-ce qu'on n'est pas plus  
Tranquilles  
Tranquilles ?



C'était kif-kif maintenant, à la veille d'une grande voterie, avec la différence qu'au lieu d'être au printemps, c'était en automne, en pleines vendanges, cré pétard !

Mac-Mahon avait sacqué les types de l'Aquarium. La Chambre était dissoute: y avait, un peu partout, un remue-ménage des cinq cents diables.

Car nous étions encore bougrement gobeurs. Quelle couche, mes petits ! Bibi surtout croyait facilement que la lune était une crêpe et la nom de dieu de république, le paradis transporté sur terre.

J'avais point encore fourré mon pif dans les réflexes du vieux gniaff. A peine m'appuyais-je, de temps en temps, les flanches de Boquillon, un bougre qui passait dur et ferme à l'astique la paunte engeance ratichonnesque.

J'étais républicain, mille dieux ! Je me décarcassais avec entrain pour foutre bas les seize-mayeux et élever sur le pavois les 363 — pépinière de malandrins et de chéquards futurs.

Comme bibi, le populo était tout feu, tout flamme. Si nous avions su, pécaïré !

Enfin le grand jour était arrivé, on allait les bourrer de votes républicains, les bougresses d'urnes ! A la grande colère des curés et des noblaillons qui voulaient nous ramener Henri V.

Mache-ma-honte pouvait faire son fiérot, on te lui allait river son clou grande largeur. Il devrait « se soumettre ou se démettre » comme le lui avait prédictionné Gambetta.

Et quand je pense que, depuis, les opportunards ont fait à ce mec des funérailles princières avec notre monouille — et qu'ils sont aujourd'hui cul et chemise avec la calotte et les aristos... je ressaute après ma johardise du temps passé !...

Comme les camaros, j'avais foutu mon bout de papier dans la boîte et, le soir venu, il fallait voir ce qu'elle avait dans le ventre.

Oui, mais y en avait à la cambuse, dont ça ne faisait pas l'affaire: la mère Barbassou, viédaze.

Se foutant comme de l'an quarante des réacs ou des opportunards — des 363 ou de la bande à de Broglie — elle avait bien autre chose dans la caboche, la sacrée matine.

Invitée à souper chez des amis de Bidache — surtout qu'après le gueuleton y avait grand gottage — elle voulait en être car elle en pinçait plus pour s'emplier le fanal et se dégourdir les guibolles que pour reluquer le contenu des urnes.

Moi pas, capet dé dious ! Emberlificotté jusqu'au cou dans la garce de politicaillerie je voulais rester là jusqu'au bout, savoir qui l'emporterait par chez nous du gros richard conservateur ou de l'avocat opportuniste.

« Faut pas que je refoule à mon devoir de citoyen, que je ronchonnis. Au diable bal et gueuleton !... J'ai t'y pas raison père Jaquille, pas vrai Cadiche ?... »

Et Cadiche et le père Jaquille opinaient du bonnet, apuyaient sur la chanterelle !

La mère Barbassou, supplia, insista, puis voyant qu'elle se buttait à un entêtement de mullet, elle se fâcha, foutre de foutre.

Nous fûmes engueulés salement, dans les grands prix.

« Ah ! il est frais votre « devoir de citoyen » ! clama-t-elle. Tas de pochètes qui ne pouvez comprendre jusqu'à quel point ces beaux messieurs se foutent de vos fioles. Savez-vous à quoi je vous compare en vous voyant vous démancher le boyau culier pour foutre ces jean-foutre en place ?

— Pas encore, fimes-nous tous les trois en chœur Jaquille, Cadiche et moi.

— Ah non ! eh bien, séance tenante, je vas vous le dégoïser: je vous compare à un pot de chambre !

— Comment ça ? que je répartis, plein d'un épatement bien légitime.

— Ah ! tu te demandes comment ça, not' homme ? Eh bien, la raison en est foutre bien simple :

« L'ustensile dont je viens de jaspiner, en le comparant au gourdiflot d'électeur, crois-tu qu'on tienne beaucoup à sa compagnie en temps ordinaire ? Nenni, fichtre, on le tient à l'écart comme un pestiféré et un malpropre.

« Mais, à certains moments, quand arrive l'envie de faire pipi, et même pire, il est recherché et ça fait plaisir de l'empigner par l'oreille.

« Seulement une fois tiré ses fesses de dessus le goguenot, comme on l'envoie au large, bon dieu!

« Voici pour le pot de chambre, quand à l'électeur, c'est kif-kif bourriquot!

« Ah! ils vous foutent bien la paix quand ils n'ont pas besoin de vos voix, ces mendigots de suffrages qui tant vous pelottent à l'heure actuelle.

« Mais, vienne un jour de vote et alors c'est à qui se trémoussera le plus, d'eux et de leurs courtiers, pour vous promettre monts et merveilles, des tombereaux de bonheur et des charretées de satisfactions.

« Couillon qui s'y laisse prendre!

« Car, une fois arrivés à leurs fins ils ne font ni une ni deux, ils s'éloignent de vous comme on s'éloigne du goguenot une fois empli jusqu'au bord.

« Me comprenez-vous maintenant?... »

Nous nous contentâmes de rigoler et n'en restâmes pas moins bien longtemps votards.

J'en suis guéri aujourd'hui et je me rémémorais souvent la jaspine de la ménagère.

— 0 —

Vingt-et-un ans se sont écoulés depuis les élections du 14 octobre 1877. Ce fut le triomphe définitif de la République!

Et la république qui en est sortie est une riche cochonnerie dont des cabots affamés ne voudraient même pas.

Comme le dit le vieux gniaff, le vote étant une action à double détente : primo, l'affirmation d'une volonté et deuxième, l'abdication de la souveraineté aux mains des élus, il s'est produit une double évolution qu'il importe de signaler.

Les bons bougres eux ont marché de l'avant, y allant franc jeu ; n'ayant dans le ciboulot aucune mauvaise ambition ils ont mué leur opinion de la veille pour une autre plus avancée.

Et piano, piano, l'évolution s'est faite dans le populo — trop escargotique au gré des impatiens : les réactionnaires sont devenus des opportunistes, les opportunistes des radicaux, les radicaux des socialistes et les socialistes des anarchistes.

Chez les candidats, chez les politiciens — sans que parfois l'étiquette change — il s'est fait une évolution à rebours : les salauds ont marché comme des écrevisses.

Tel anarchiste d'antan voyant qu'il n'y avait rien à faire parmi les bons fieux est devenu socialo votard et les sociaux votards sont au point où étaient les radicaux il y a dix ans : Guesde et Jaurès ne vont pas plus loin que les Clemenceau et Maret de l'époque.

Les radicaux féroces, les Bourgeois, les Cavagnac, valent Ferry et Paul Bert ; leur programme actuel est le même que celui de ces derniers il y a dix et douze ans.

Quant à la clique opportuniste, aux détritibus gambettistes et ferrystes, ils sont aujourd'hui comme les de Broglie, les de Mun et autres réacs dont ils chauffèrent la place au 14 octobre 1877.

Et c'est pareil ailleurs que dans notre patelin. En 1878, les républicains avaient la majorité en Italie ; mais, dès qu'ils eurent mis le cul sur les sièges rembourrés de Montecitorio (l'Aquarium italien) ils devinrent, en un rien de temps, des belles fripouilles monarchistes.

Les sociaux à la manque font pire encore ! Ils n'attendent pas même d'être au pouvoir pour se déjuger.

Ayant entendu dire que partir de bonne heure empêche de courir, ils s'y prennent assez tôt, tonnerre de dieu.

Y a pas de danger qu'ils jabbotent de « lutte de classe, d'expropriation, de collectivisme » devant les moutons d'électeurs !

Ils leur servent une ragougnasse purement politique « séparation de l'Eglise et de l'Etat, révision de la Constitution, économies budgétaires, service de deux ans, impôt sur le revenu ».

Ils n'ont dans leur sac que des balançoires qu'un candidat royaliste peut signer aussi bien qu'eux.

Ainsi, l'impôt sur le revenu existe quasiment dans toutes les monarchies d'Europe et le populo ne s'en trouve guère mieux.

Le service de deux ans existe parmi les Alboches.

Ces sacrés sociaux à la manque ont tellement reculé qu'ils ne vont même plus jusqu'au programme gambettiste de 1869 qui proclamait la suppression des armées permanentes.

Par ce temps où les Pellieux nous menacent de la guerre et où les Boisdeffre renouvellent le coup de Brennus, ils n'osent pas arborer la guerre intégrale au militarisme.

Ils font des compromissions avec le sabre, comme ils en font avec la richesse et avec le pouvoir.

Ces socialistes ne sont plus des socialistes!

Les vrais socialistes dédaignent le bulletin de vote et marchent révolutionnairement à la réalisation de la Sociale par le chambardement de la vieille baraque sociale.

LE PÈRE BARBASSOU.

## PETIOTES JOIES

## L'électeur patient

EN 187....

L'ÉLECTEUR. — Je vais voter pour un royaliste! Les royalistes veulent un gouvernement fort.... C'est tout à fait dans mes idées.... Et puis, ils sont religieux.... Oui, je voterai décidément pour un royaliste.... D'ailleurs mon candidat a dit, dans sa dernière conférence, qu'il voulait le bien du peuple.... (Il se frotte les mains.)

4 ANS APRÈS :

L'ÉLECTEUR. — Non! Mon royaliste... ça n'est pas ça! Il n'a rien réformé du tout!... Je vais voter pour un bonapartiste, cette fois.... Un bonapartiste, du reste, c'est patriote.... Donc ça veut le bonheur des prolétaires!... (Il se frotte les mains.)

4 ANS APRÈS :

L'ÉLECTEUR. — Ce sacré bonapartiste ne valait rien! Tout a augmenté... sauf mes appointements!... Ah! ça ne va pas!... Il y a un nommé Tartempion, qui est républicain, dans ma circonscription.... Je voterai pour lui. Ce sera certainement un bon député, puisqu'il dit qu'il fera des réformes!... » (Il se frotte les mains.)

4 ANS APRÈS :

L'ÉLECTEUR. — Eh bien, non! Il m'a encore roulé, celui-là!... Pas plus de réformes que de beurre en broche!... Tant pis! Je vote cette fois-ci pour un radical.... Un radical, ça coupe le mal dans la racine..., ça veut la séparation des églises et de l'Etat, c'est épatant!... (Il se frotte les mains.)

4 ANS APRÈS :

L'ÉLECTEUR. — C'est dégoûtant!... Toujours pas d'améliorations! Mon radical est encore un sinistre farceur.... Mais je connais un socialiste qui a un programme magnifique! Il sera mon représentant.... Ah! que je vais donc être heureux, comme ça va changer!... (Il se frotte les mains.)

4 ANS APRÈS :

L'ÉLECTEUR. — Y a rien de fait!... Mon député socialiste me dit d'attendre que les collectivistes soient en majorité à la Chambre.... J'ai le temps de mourir 50 fois avant!... Justement, comme je suis un peu vieux, voilà que mon patron me met à la porte.... Tonnerre de tonnerre, ça n'est pas rigolo!... Je ne suis pas plus avancé qu'il y a 20 ans!!!... (Il ne se frotte plus les mains.)

UN ANARCHO. — Eh bien, vieille bête, qu'est-ce que je te disais quand nous étions jeunes?... Je te disais de ne pas voter, de faire de l'agitation, de te révolter, de propager, de répandre l'idée libertaire, d'avoir du nerf....

Si tous ceux qui ont perdu leur temps à voter avaient fait cela, crois-tu que nous en serions où nous en sommes, bougre de crélin?... Est-ce que l'opinion publique ne serait pas modifiée, les idées nouvelles dans presque tous les cerveaux? Ah! la Révolution économique ne serait pas lointaine! Et quant aux libertés politiques diverses auxquelles tu aspirais, l'Etat, qu'il fût monarchiste ou républicain, — nous les aurait lâchées depuis longtemps! On aurait les coudées plus franches pour dire ce qu'on pense, ce qu'on veut....

Te voilà, sans le sou!... T'as de la famille, mon pauvre bougre!... Eh bien, à ta place... je.... As-tu entendu parler de Mlle Ménard?...

L'ÉLECTEUR. — Ah! tais-toi!... T'as peut-être raison, mais mon député m'a défendu d'écouter les anarchistes. Il dit que leur propagande nuit à la cause du prolétariat....

L'ANARCHO. — Non! notre propagande nuit aux ambitieux — même socialistes — voilà ce qu'il veut dire.... Ecoute-le, va!... Quand on a voté pendant 20 ans, on est indécrottable!...

Le Malfaiteur de semaine.

LES

## AFFICHES DU PÈRE PEINARD

La foire électorale se dévide et dans les patelins où les copains ne se sont pas encore alignés pour dégouter un candidat pour la frime, il faut qu'ils fassent vite : passé le 3 mai (cinq jours avant l'ouverture des tinettes) il n'y aura plus mèche de se bombarder candidat.

Les retardataires n'ont donc qu'à se patiner, nom de dieu!

Je ne reviens pas sur les mic-macs de la déclaration de candidature,

J'en ai assez causé dans les numéros précédents.

La semaine dernière, les acheteurs au numéro et les abonnés ont reçu en prime l'affiche du PÈRE PEINARD AU POPULO.

Ceux qui désirent en tapisser les murs de leur patelin peuvent s'en payer; toujours aux prix suivants:

Le cent, franco, 1 fr. 50.

Aux copains qui pourront s'en payer un millier, le mille sera expédié, franco, pour 13 francs.

Comme je l'ai déjà jaspiné, l'affiche a sa sa- crée supériorité sur le journal, en ce qu'elle s'adresse à ceux qui ne savent pas et à ceux qui ne peuvent pas.

Pour se payer un journal, il faut déjà en pin- cer un peu pour ce qu'il dégoise; il faut aussi avoir les moyens de se l'offrir.

Supérieure au canard, l'affiche tire l'œil de tous et — au grand œil — s'offre à tous, se laisse lire par tous.

Le purotin qui voudrait bien se payer le journal et s'en prive faute de braise; de même que le bougre qui, tout en ayant les moyens de l'acheter s'en passe, parce qu'il n'a pas les boyaux de la tête suffisamment dégrasés;

Tous deux lisent l'affiche!

Aussi, dans les riches périodes où le populo entre en branle, le journal a vivement fait de s'émanciper : il se fait affiche!

Pendant la grande révolution — de 1789 à 1794 — l'AMI DU PEUPLE de Marat et le PÈRE DUCHESNE d'Hébert ne se bornaient pas à se débiter au numéro : on les collait aux coins des rues et un bon bougre en faisait la lecture à haute voix.

La gouvernance connaît la puissance d'expansion de l'affiche; aussi — tant et plus! — elle lui serre la vis avec l'impôt.

A nous donc d'en user largement, le peu de temps que — dans leur intérêt — les jean-foutre de la haute la libèrent de l'impôt.

Or, justement, pour en profiter en plein, le père Peinard a eu l'idée d'accoucher d'une

## Affiche illustrée

qui paraîtra mardi et que les copains pourront se payer, pour l'affichage, à raison de

Trois francs cinquante le cent, franco

L'affiche illustrée reproduira l'idée des deux dessins parus dans le dernier numéro : le candidat promettant la lune aux électeurs et, une fois élu, leur montrant son cul.

Du format du PÈRE PEINARD tout ouvert elle tiendra donc quatre pages du caneton qui, pour cette fois, sera tiré sur papier de couleur, de manière à en permettre le placardage.

Pour l'affichage, il va être fait un tirage à part du dessin (à 3 fr. 50 le cent, comme je l'ai dit). Les camaros qui en désirent sont priés de le faire savoir vivement afin qu'on fixe le tirage qui doit être terminé mardi.

## Nécrologie

Les camarades de Saint-Denis viennent de perdre l'un des leurs, le compagnon E. Vanacker.

Agé de vingt-huit ans, il était depuis trois ans malade d'une bronchite, contractée dans les casernes. Les mauvais soins régimentaires joints au mal de misère, l'emportèrent fatalement.

C'est une victime de plus sur le compte de la vieille goule Patrie.



### Carillon électoral

Eu. — Les bons bougres se souviennent du pétard que fit, il y a quelques semaines, le coup du maquignonage raté du comte Greffülhe, un copain à Félixque.

Le Greffülhe, voulant faire son dindon à l' Aquarium — et sachant qu'une élection se maquille plus à coups de pièces de cent sous qu'à coups de torcheculs électoraux, — offrit d'acheter le siège de Breton 300.000 balles, payables partie avant, partie après l'élection.

Breton, paysan normand, bougrement roublard, vendit la mèche. Ça lui permit de faire aujourd'hui parade de son incorruptibilité et de battre la grosse caisse électorale en distribuant à foison une circulaire où tous les détails de l'aventure sont racontés.

Un autre ami de Félixkoff, Bignon, maire d'Eu, troquet et grainetier en gros, était mêlé à cette desistie. C'est lui qui avait rédigé la lettre de adresser au... Breton, le bouffe-galette, devait Ces révélations...

...endent le maire d'Eu. C'est un chameaucrate, fleur de charmant caractère, d'agréables relations. Il est obligeant..., donc il a beaucoup d'amis. Il est obligé de vouloir le repêcher du ridicule où il ba...

Et ces couillons s'y prennent avec une sacrée maladresse! A preuve la binaise idiote qui a fait rigoler tout le populo et qu'avait imaginée un birbe nommé Houlé :

Le jour du marché, trois types, munis d'énormes sonnettes, ont baguenaudé à travers la ville, en faisant un carillon assourdissant.

Le populo se groupait, épaté, ne sachant quelle drogue voulaient débiter ces charlatans.

Alors, au moment psychologique, Houlé rappliquait, se fendant d'une postiche en faveur du maire d'Eu et concluant en gueulant : « Voilà le député qu'il nous faut! »

On se tordait! Dam, y avait que ça à faire! Une telle parade électorale, une si riche concurrence à la foire aux pains d'épices ne pouvait que faire rigoler.

Le maire d'Eu sera-t-il élu, malgré tout ce chiquet charlatanesque?

Ça, je m'en contrefous! Si j'en cause, c'est pour bien faire comprendre aux turbineurs que tout ce qui touche au vote est une saloperie.

Ordinairement, les malpropretés restent cachées; à Eu, exceptionnellement, elles s'étaient en plein jour.

Au populo d'en faire son profit! Qu'il ne soit plus assez cruche pour croire à la bonne foi de ces gaillards qui, la main sur le cœur, ont toujours plein la gueule de leur dévouement à la France et aux intérêts des ouvriers.

Et qu'il se rende compte que les élections sont un commerce, plus malpropre que celui des pruneaux : les candidats achètent leur circonscription avec le même sans-gêne que les élus vendent leurs votes.

### Platitude ouvrière

Nantes. — Les mouleurs passent pour des gas dessalés.

Certes, parmi eux, y en a qui sont bougrement à la hauteur, — mais il y en a aussi qui en ont une couche!

De ces derniers, une kyrielle sont nichés à la fonderie Roussechausse; voici leur moins vieille gnolerie : pour le mariage de la môme du singe, il y a eu une souscription à l'atelier.

Et tous ont raqué, nom de dieu! Un pauvre sieu, voulant ne verser que dix ronds a été engueulé par le contre-coup qui lui a dit ne pas accepter moins de vingt sous.

C'est un drôle d'impôt que celui-là : l'impôt de la platitude!

Et ce qu'il y a de plus regrettable c'est que ces fourbis-là ne sont pas particuliers aux mouleurs; dans trop de bagnes, les prolos s'aplatissent devant le galeux, — jubilant de sa joie, s'attristant de sa douleur.

Quand donc sera-t-on assez marioles pour penser à nos oignons?

### Brasseurs brassés

Abbeville. — Ce patelin est orné de deux brasseries. Le singe de l'une exploite son personnel à peu près comme partout; le maître de l'autre le plume jusqu'à la peau.

Les turbineurs de ce bagne font 16 ou 18 heures par jour — malgré la loi qui interdit plus de 12 heures! Et les pauvres ne gagnent pas lourd : ils palpent à peu près 3 francs et sont menés comme des chiens en balade dans un jeu de quilles.

Les charretiers-livreurs ne sont pas logés à meilleure enseigne : sur le trimard du matin au soir, avec deux, trois ou quatre chevaux, ils plumardent dans les auberges, pendant leurs tournées hors de la ville.

Comment vivent-ils? C'est un problème qui se résoud en tirant dur sur la boucle de leur ceinture! En effet, ils palpent juste cent francs par mois et n'ont aucune indemnité de logement et de nourriture.

Le galeux prétend que les pour-soif donnés par le client augmentent assez leur paye.

Ce n'est pas vrai! Si le charretier livreur a de la famille, la nichée ne fait guère bombance.... Mais, en supposant que ce soit exact, c'est tout de même un sale truc :

Cette cochonnerie du pour-soif pousse au mendigotage et pose le prolo en inférieur, vis à vis du client.

Quand on en sera à la saison galbeuse où on vivotera tous en frangins, sans patrons ni maîtres, la vie actuelle paraîtra bougrement infecte : et le pour-soif, entre autres dégueulasseries, semblera aussi ignoble que dégradant.

On ne pourra pas comprendre que des bons bougres aient subi de pareilles vilénies!

### Alliance amicale

Reims. — Les politicards rémois ont trouvé une binaise pour éviter la contradiction des copains : dans leurs réunions soi-disant publiques et contradictoires ils ne laissent pénétrer que les types munis de cartes d'électeurs ou de papiers en règle.

Or, comme les anarchos ont toute cette papperasserie en sacré mépris, beaucoup, faute d'être en règle avec la mère loi, restent dehors.

Et tous les politicards sont d'accord dans cette tactique : tant opportunards, radigaleux que sociaux.

C'est une alliance d'un nouveau genre! Seulement, les ambitieux auraient tort de penser qu'une telle manigance va clore le bec aux camaros : un anarcho est plus dur à museler qu'un chien empaillé!

### Postiches de candidats

Trélazé. — Samedi dernier, l'un des candidats, un socialo, — bon sieu mais pas mariolle! — qui ne veut pas entendre parler de chambardelement, est allé faire une réunion à Trélazé.

Son programme n'est pas méchant : juste une transposition d'impôts!

Les copains lui ont expliqué que ce truc n'aurait même pas le mérite de changer le mal de place, puisque, en définitive, c'est toujours le populo qui raquerait.

Et, pour conclure, ils lui ont demandé pourquoi diable ils iraient voter?

Ne sachant quoi répliquer, le candidat leur a dit : « Je ne suis pas venu dans l'espoir de vous convaincre, vous ne ferez pas de moi un révolutionnaire; mais, si vous ne voulez pas voter pour moi, au moins ne votez pas pour d'autres! »

C'est entendu! On ne votera ni pour lui, ni pour d'autres.

Le lendemain, dimanche, même antienne et litanies : le raticchon Bossebœuf, socialo créfin a posé son ours; sa grande ritournelle est une caisse de retraites.

Ce qu'on l'a bèché!

Les copains n'ont pas eu de mal à lui riyer son clou et à prouver que ses fumisteries réformatrices — en admettant l'impossible, qu'on les applique! — ne changeraient pas la dèche du populo.

Et le raticchon de ne trouver rien à répondre! Quand les bons bougres parlant français ont été sortis de la salle, dans le même local, le frocard à tenu une réunion pour les gas d'origine bretonne. Voilà que ceux-ci s'empilent dans la salle, avec les femmes et les loupiots.

Le raticchon dit aux bonnes bougresses que ce n'était pas là leur place. En bon français, l'une d'elle lui a rivé son clou :

« Quand, toi ou un de tes pareils nous a marié,

on nous a dit de suivre partout notre mari. Eh bien, nos hommes sont là! »

Tête du raticchon!

Ensuite, il s'est fichu à lire en mauvais breton un jaspinage qu'on lui avait écrit, engageant l'assistance à l'expédier à l' Aquarium.

Quand il a eu fermé son égout un copain a jaspiné, d'abord en français, ensuite en breton.

Le camaro qui m'écrivait à juste compris quatre mots : *nisquer voter!* que clamait le copain et les bretons répondant, *ya madé* (oui, c'est ça!)

Le raticchon, n'y comprenant goutte s'est fait la paire, et les bonnes bougresses lui ont emboîté le pas en chantant le couplet du Pénez Duchesne où il est question de fiche les frocards dans la mouscaille.

Comme c'était goulé en français il a allongé le compas!



Espagne. — L'emballement patrouillard tourneboule tellement les Espagnols que toute leur ardeur tourne en rage furibonde contre les Américains : le chauvinisme leur fait oublier la terrible misère qui les ronge.

C'en est fini des manifestations contre les octrois, contre les nouveaux impôts et contre l'accapement du blé.

C'en est fini aussi des manifestations en faveur des torturés de Montjuich, qui commencent à émouvoir l'Espagne d'un bout à l'autre. Car ce n'était pas de la petite bière! En deux mois, dans plus de quarante villes, il y eut des manifestations contre l'occupation. Les plus importantes furent la manifestation de Barcelone, à laquelle prirent part plus de 40.000 personnes et celle de Madrid, vieille de trois ou quatre semaines et qui réunissait dix mille bons bougres.

Maintenant, tout ça est dans le sciau!

Les Espagnols ne songent qu'à « venger leur honneur! »

Pauvres couillons, ils vont se faire casser la gueule pour étayer la puissance de leurs dirigeants.

C'est foutre pas malin! Ils feraient rudement mieux de s'aligner pour bouffer à leur faim et se démerder de l'engeance aristocratique qui les gruge.

Etats-Unis. — Les bons bougres se souviennent que les massacreurs d'Hazleton ont passé en jugerie il y a quelques semaines.

Comme de juste, c'était pour la frime!

Les marchands d'injustice ont acquitté tous ces bandits, malgré la tripotée de témoins qui ont prouvé, aussi vrai que le soleil éclaire, que les assassins tuèrent les mineurs sans défense et sans avoir été le moins du monde provoqués.

C'est un encouragement à recommencer! Et ces monstres ne s'en priveront pas, pour peu que l'occasion s'en présente.

### CHANSONS ILLUSTRÉES, av. musique DEUX RONDS chaque

1. LE CHANT DES ANTI-PROPRIOS.
2. LES LIBERTAIRES, paroles de E. Decrept, musique de Mévisto.
3. JE N'AIME PAS LES SERGOTS (sous presse).

## Communications

### Paris

Les copains pouvant disposer de quelques heures pour coller des affiches du PERE PEINARD AU POPULO sont priés de s'amener à la tournée, 15, rue Lavoisier, Plus il y en aura, mieux ça vaudra.

Fête internationale des Travailleurs, organisée par le groupe fraternel corporatif des serruriers de la Seine, à l'occasion du Premier Mai, dans la nuit du samedi 30 avril au 1<sup>er</sup> mai, salle de la Gaîté Parisienne, 5, rue de la Chapelle.

Première partie : Concert avec les concours des artistes des principaux théâtres de Paris.

Deuxième partie : Conférence sur : Hier, Aujourd'hui, Demain.

Troisième partie : Bal de nuit à grand orchestre.

Prix d'entrée, 0,75, donnant droit à une consommation.

Une grande tombola sera tirée pendant le bal au bénéfice de la Verrerie ouvrière.

On trouve des cartes et des billets de tombola aux adresses suivantes : section de Montmartre, Maison du peuple, 47, rue Ramey ; section de Plaisance, place Denfert-Rochereau, 19 ; section des Batignolles, Maison du peuple, 45, rue Balagny ; section de Vaugirard, rue du Cherche-Midi, 126 ; section de Grenelle, rue Croix-Nivert, 18 ; section de Charonne, boulevard de Charonne, 144 ; section de Belleville-Villette, boulevard de Belleville, 69 et au siège social, 22, rue de Picardie et 6, rue du Forez.

— Groupe des Etudiants Révolutionnaires Internationalistes. Réunion le mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, 36, rue de la Montagne-Ste-Genève.

— Groupe Communiste du XIV<sup>e</sup>. Réunion tous les dimanches, à 3 h., 51, rue de l'Ouest.

— Comité abstentionniste des libertaires du XII<sup>e</sup>. Permanence tous les soirs chez Lafond, 204, avenue Daumesnil et tous les lundis, jeudis, samedis à 8 h. 1/2, chez Delapierre, 168, rue de Charenton.  
Nota. — Prière aux copains qui publieront des affiches d'en envoyer deux exemplaires à Lafond.

— Bibliothèque Sociologique des Libertaires du XII<sup>e</sup>. Les camarades se réunissent tous les dimanches à 2 h., salle Delapierre, 168, rue de Charenton.

— Réunions publiques abstentionnistes dans le XX<sup>e</sup> arrondissement.

Dimanche 1<sup>er</sup> mai, à 2 h. de l'après-midi, préau des Ecoles, 14, rue Julien Laurois.

Vendredi 6 mai, à 8 h. 1/2 du soir, 84, rue Delouvain.

Samedi 7 mai, à 8 h. 1/2, 104, rue de Belleville.  
Ordres du jour : Pourquoi nous prêchons l'abstention.

— Les copains du XIV<sup>e</sup> sont invités par le candidat abstentionniste du quartier à se trouver 11, rue Després, salle Labels, samedi à 8 h. 1/2 du soir.

— Les Libertaires du XV<sup>e</sup>, réunion tous les dimanches soir chez Béra, 116, boul. de Grenelle.

— Comité Proudhonien du Contrat social 37, rue Clignancourt, café Poirier, réunion privée tous les mardis à 8 h. 1/2 du soir.

### Banlieue

SAINT-DENIS. — « Les Egaux », groupe libertaire d'études sociales, réunion tous les samedis chez Pavoine, rue Samson, 28.

Groupe de propagande abstentionniste. Tous les soirs, permanence chez le compagnon Grandidier, 1, rue Pierre Béguin.

— « Jeunesse Egalitaire ». Réunion tous les mardis soirs, à 8 h., salle Olivier, 3, rue du Port.

AUBERVILLIERS. — Tous les samedis, à 8 h. 1/2, réunion à la Bibliothèque sociale, 11, rue des Ecoles.

Permanence tous les soirs, chez Langlois, pendant la foire électorale.

Le copain Langlois, 11, rue Ferragus, tient les bouquins de la bibliothèque à la disposition des copains.

Dimanche, vers 2 h., si le temps le permet, balade aux fortifs.

SURESNES-PUTEAUX. — Ne voulant pas laisser passer la foire électorale sans mettre le peuple en garde contre les charlatans de la politique, appel est fait à tous les camarades. Réunion le samedi à 8 h. du soir, chez Vaccarino, march. de vins, aux coins de la rue des Coutures et de Magenta, Puteaux.

Un camarade fera une causerie sur le 1<sup>er</sup> mai et les élections.

### Province

LIMOGES. — La Jeunesse Libertaire se réunit tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, 131, faubourg de Paris.  
P. S. — Les camarades qui détiennent des livres sont priés de les rapporter au plus tôt.

— Les journaux libertaires sont en vente chez Moreau, place Denis-Dussoubs ; Papy, rond-point Garibaldi ; kiosque de la Poste et kiosque place Jourdan.

AMIENS. — Les camarades sont invités à se réunir le samedi à 8 h. 1/2 du soir et le dimanche, à 5 h. du soir, au Cent de Piquet, faubourg du Cours.

CETTE. — Les copains se réunissent chaque jeudi et samedi au café Isoird, 2, route Nationale.

TROYES. — Montperrin, impasse Bresquin, vend et porte à domicile le « Père Peinard » le « Libertaire » et les « Temps Nouveaux », ainsi que les brochures libertaires.

NIMES. — Les libertaires réunis se trouvent tous les samedis et dimanches Bar du Musée haut. Courbet.

Les bouquins de la Bibliothèque sont à la disposition des camarades.

— Le « Père Peinard », l'« Almanac du Père Peinard » et les journaux, brochures, revues ou chant-libertaires sont à la disposition des copains, tous les soirs, depuis 8 h., café Pesquet, bar du Musée, boul. Courbet.

— Réunion des libertaires, café Dayre 22, rue de la Vierge, tous les samedis, dimanches et lundis.

Les bouquins de la bibliothèque sont à la disposition de tous les camarades.

REIMS. — Le camarade Pourdrinier, 30, rue de Metz prévient les personnes qui désireraient prendre connaissance des écrits libertaires, qu'elles peuvent s'adresser chez lui. Il tient à leur disposition journaux, brochures, livres, etc.

— Réunion des copains, samedi à 8 h. 1/2, rue du Mont d'Arène, 45, buvette du Lavoisier.

— Ceux qui désirent étudier la question sociale et hâter l'avènement d'une société meilleure sont priés de se réunir au café St-Maurice, 153, rue du Barbâtre, tous les samedis.

MARSEILLE. — Les journaux, brochures et chansons libertaires sont criées par le camarade Coradi.

— La Jeunesse Anarchiste donnera une causerie tous les jeudis, à 9 h. du soir, bar des Vignobles, 14, passage des Folies-Bergères.

LE MANS. — Les lecteurs du « Père Peinard », des « Temps Nouveaux » et du « Libertaire » se réunissent tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, salle Sthorez, avenue de St-Gilles.

DUNKERQUE. — Le « Père Peinard » est en vente chez le dépositaire, Alfred, 50, rue du Sud et dans les kiosques de la ville.

ROUBAIX. — Les copains du « Cravacheur » viennent de rééditer la Peste religieuse de Most. Les camarades désirant cette intéressante brochure n'ont qu'à s'adresser au « Cravacheur », 78, rue de Mouveaux, qui leur en fera l'expédition. — 3 fr. le cent, frais d'expédition en plus.

SALON. — Réunion des libertaires Salonais, jeudi, samedi et dimanche au Bar Américain, cours Carnot.

ARLES. — Réunion pour la formation d'un groupe d'études et la création d'une bibliothèque, le dimanche soir, à 8 h. 1/2, café Serres, boul. Victor Hugo.

ST-ETIENNE. — Les camarades sont invités à se trouver dimanche de 4 à 6 h. au café de la Promenade, sous les tonnes, cours Fauriel ; en cas de mauvais temps au Bon coin Stéphanois, à 8 h.

DIJON. — Les camarades dijonnais et les citoyens partisans de la propagande abstentionniste sont priés de se mettre en relations avec le camarade Gustave Manières.

LILLE. — Le « Père Peinard » est en vente chez Poissonnier, 24, rue des Roblets.

SAINT-CHAMOND. — Les camarades invitent les jeunes gens soucieux de leur liberté à se rendre tous les samedis de 7 h. 1/2 à dix heures du soir et le dimanche à 9 h. du matin, au Pont-St-Pierre, 2, chez Dautre, bistrot.

TARARE. — Le « Père Peinard » et toutes les publications libertaires sont en vente chez Gaynon, sur la Pêcherie.

— Les copains se réunissent tous les dimanches dans la soirée, chez Charles, cafetier, rue Belfort.

TOULON. — Les camarades trouveront toutes les publications anarchistes rue Vincent Cordouan, 2, au marchand de journaux.

En vente aussi, la brochure : les « Variations guesdistes ».

GAP. — Le « Père Peinard » et toutes les publications libertaires sont en vente chez Lindsay, kiosque en face la caserne vieille.

ALBERTVILLE. — Le Père Peinard est en vente au kiosque de la rue de la République. Le copain Gonthier, forgeron, le porte à domicile et il invite les camarades qui voudraient aider à créer une Bibliothèque Sociale à se rendre le dimanche soir, café Boutin, place de la Liberté.

### Extérieur

LIÈGE. — Les libertaires se réunissent tous les dimanches, à 6 h. du soir, chez P. Schlepach, 85, quai d'Orban.

GENÈVE. — Les libertaires de Genève viennent de former un groupe d'études sociales. Tous les copains pourront se réunir à l'avenir, au café Roch, rue du Parc, Eaux-Vives, Genève.

CHARLEROI. — Tous les libertaires se réunissent le samedi, à 8 h. 1/2, au café du Temple de la Science.

VERVIERS. — Nizet, 69, rue du Coronmeuse, vend tous les journaux et publications libertaires.

### Petite Poste

M. Antibes. — P. Grand Auverné. — B. Brest. — B. Le Mans. — C. Genève. — M. St-Aubin. — Mme D. Montluçon. — V. Couilly. — V. Nîmes. — Nonancourt. — S. Tonnerre. — G. Abbeville. — H. Angers. — E. Daumazan. — H. Orléans. — P. Millau. — C. Grenoble. — G. Nîmes. — B. Roubaix. — E. Puteaux. — F. Amiens. — C. Reims. — C. J. L. — C. Tarare. — P. Breuille. — W. Calais. — D. Troyes. — D. Marchienne. — P. O. Trélazé. — F. Toulon. — M. Cavailhon. — V. St-Etienne. — Reçu règlements, merci.

— R. M. Tu es libre de partir quand ça te plaira ; quant aux agences d'émigration c'est habituellement de rudes exploitateurs.

— Tonkin, anarcho. Adresse au R. R.

— Mercier (Chocolat) qui était au 149<sup>e</sup> à Epinal est prié de donner son adresse à Bouchet, 9, rue Valentin, Levallois-Perret.

Les camarades qui publieront des placards, affiches ou manifestes anti-votards sont priés d'en envoyer deux exemplaires aux bureaux du PÈRE PEINARD, 15, rue Lavieville. Il en sera fait mention.

### Pour les affiches du P. P. au Populo

Troyes, par D., 1 fr.

Genève : C. C. colporteur de journaux 5 fr., Lucien à l'anarchie 0.50, pour le triomphe de l'anarchie 0.40, un ami libertaire 0.20, per la vittoria anarchia 0.40, N. N. per l'anarchia 0.50, un libertaire 0.20, un châteleur de curés 0.20. — Total : 7.40.

Albertville : Gonthier 3 fr., Nuthon Pierre 0.50, A. Ratin 0.50, tomate 0.20, Jean-toutre 0.10, un moblot 0.10, un abruti 0.10, un fauché proprio 0.20, un écolier 0.10, un zinzin 0.10, un forgeron 0.20, un mineur 0.20, un machuré 0.20, Lavan 0.20.

### SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Réunion Cyvoct, Lyon, remis par Boriasse 15 fr. Yvon et sa compagne 2 fr. Dantsic 1 fr. Par Martin 2 fr. Total 20 fr. Merci à tous.

### En vente aux bureaux du Père Peinard

Les ALMANACHS DU PÈRE PEINARD pour 1897 et 1898, l'exemplaire, 0.25 ; franco, 0.35.

L'ALMANACH DU PÈRE PEINARD pour 1894 (saisi).

L'ALMANACH DU PÈRE PEINARD pour 1893, rare ; 0.50, franco 0.60.

Brochures à 0 fr. 10 ; franco 0 fr. 15 l'exemplaire.

VARIATIONS GUESDISTES, opinions anciennes de Jules Guesde, Gabriel Deville, etc., recueillies et annotées par Emile Pouget.

L'ANARCHIE, par Elisée Reclus.

UN SIÈCLE D'ATTENTE, par P. Kropotkine.

AUX JEUNES GENS, par P. Kropotkine.

L'AGRICULTURE, par P. Kropotkine.

EDUCATION, AUTORITÉ PATERNELLE, par André Girard.

LES RÉVOLUTIONNAIRES AU CONGRÈS DE LONDRES.

PATRIE ET INTERNATIONALISME, par Hamon.

LA GRANDE RÉVOLUTION, par Kropotkine.

LA LOI ET L'AUTORITÉ, par Kropotkine.

ENTRE PAYSANS, par Malatesta.

L'ANARCHIE DANS L'ÉVOLUTION SOCIALISTE, par Kropotkine.

LE MACHINISME, par Jean Grave.

LA PANACÉE-RÉVOLUTION, par Jean Grave.

IMMORALITÉ DU MARIAGE, par René Chaughy.

Brochures à 0 fr. 15 ; franco 0 fr. 20 l'exemplaire.

NOTRE CHER ET VÉNÉRÉ PRÉSIDENT, publiée par le « Libertaire ».

LES CRIMES DE DIEU, par Sébastien Faure.

POURQUOI NOUS SOMMES INTERNATIONALISTES, publication du « Groupe des Etudiants socialistes, révolutionnaires internationalistes ».

L'INDIVIDU ET LE COMMUNISME, publication des E.S.R.I.

RÉFORMES ET RÉVOLUTION, publication des E.S.R.I.

MISÈRE ET MORTALITÉ, publication des E.S.R.I.

Brochures à 0 fr. 25 ; franco 0 fr. 30 l'exemplaire.

LE DOGME ET LA SCIENCE, par E. Janvion.

L'ORDRE PAR L'ANARCHIE, par D. Saurin.

LES TEMPS NOUVEAUX, par Kropotkine.

PAGES D'HISTOIRE SOCIALISTE, par W. Tcherkesoff.

### Divers

LA SOCIÉTÉ AU LENDEMAIN DE LA RÉVOLUTION, par Jean Grave, 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 70.

DIEU ET L'ÉTAT, par Bakounine (avec portrait), 1 fr.

ENDEHORS, par Zo d'Axa, le vol., 1 fr. ; franco, 1 fr. 30.

COMMENT L'ÉTAT ENSEIGNE LA MORALE, publication des E.S.R.I., le vol. 1 fr. 50 ; franco, 1 fr. 75.

BIBLIOGRAPHIE DE L'ANARCHIE, par Netlau, fort volume documentaire, in-8<sup>o</sup>, 5 francs.

En volume à 2 fr. 50 ; franco, 2 fr. 80

LA CONQUÊTE DU PAIN, par P. Kropotkine.

LA SOCIÉTÉ FUTURE, par Jean Grave.

LA GRANDE FAMILLE, par Jean Grave.

L'INDIVIDU ET LA SOCIÉTÉ, par Jean Grave.

LA PHILOSOPHIE DE L'ANARCHIE, par Ch. Malato.

DE LA COMMUNE À L'ANARCHIE, par Ch. Malato.

LES JOYEUSÉTÉS DE L'EXIL, par Ch. Malato.

DE MAZAS À JÉRUSALEM, par Zo d'Axa.

BIBI, par Darien.

LA PSYCHOLOGIE DE L'ANARCHISTE-SOCIALISTE, par Hamon.

LE SOCIALISME ET LE CONGRÈS DE LONDRES, par Hamon.

ŒUVRES DE BAKOUNINE.

LE SOCIALISME EN DANGER, par Doméla Nieuvenhuis.

SOUPES, par Lucien Descaves.

L'ÉVOLUTION, LA RÉVOLUTION ET L'IDÉAL ANARCHIQUE, par Elisée Reclus.

Le PÈRE PEINARD est expédié en province le jeudi, les dépositaires doivent le recevoir le vendredi, ou dans les régions éloignées le samedi matin au plus tard.

Le PÈRE PEINARD doit être en vente dans les bibliothèques des gares. L'y réclamer.

Le Gérant : L. GRANDIDIER.  
Imp. L. Grandidier, 15, rue Lavieville, Paris.



L'Apprentissage du Chapelier